

FRANCIS BONJOUR THE NEW ORLEANS WILD CATS

“ L'énoncé de ce titre laisserait entendre que ces deux noms sont indissociables. En fait, cela est presque le cas, mais il y a plus... Si Francis Bonjour fut, durant toute sa vie, le trompettiste inaliénable et inaltérable des Wild Cats de Neuchâtel, il fut encore un port d'attache spirituel, social et sentimental pour lesdits CATS durant la longue carrière de cet orchestre (1950-1990). Il y eut néanmoins quelques écarts.



FRANCIS BONJOUR

Francis Bonjour (tp), Bill Coleman (tp), Jean-Pierre Bionda (p) 1957 JAZZYVERDON

La première fois que j'ai entendu **Francis Bonjour**, c'était pendant l'hiver de 1951 à Neuchâtel. Le Hot-Club local, très actif sous l'autorité d'un grand fan, André Garcin, avait organisé une *Nuit du Jazz* (ce qui se faisait beaucoup à l'époque, un peu partout) dont la vedette star était le tromboniste **James Archey**, avec son orchestre fantastique qui comprenait, entre autres, Bob Wilder, Dick Wellstood et Pop Foster, pour ne citer qu'eux !

L'un des autres orchestres était celui des **New Orleans Wild Cats**, presque encore inconnu, constitué d'une bande de jeunes étudiants neuchâtelois, parmi lesquels le trompettiste Bonjour, âgé de moins de

20 ans. Il surprit l'auditoire par son talent éclatant de swing et de musicalité. Une révélation ! Encore que notre homme eût brillé quelques mois plus tôt au Jazz-Festival de Zürich en raflant le titre de "meilleur soliste du festival", pendant que les autres Cats devaient ne se contenter que du... 1er prix d'orchestre !

Après de tels débuts, fracassants, il devint évident que tous les fans de jazz en Suisse (romande en particulier) voulaient approcher Francis Bonjour, voire même, pour d'autres, se l'approprier. Le jeune prodige fascinait (Daniel Humair allait connaître, 3 ou 4 ans plus tard, le même engouement, sur la même scène, lui à 17 ans !).

Son assurance mélodique surprenait et sa fougue, mêlant technique et style, enchantait. Chacun voulait jouer avec lui, mais lui ne se voyait que pilier de son orchestre neuchâtelois, lequel allait devenir mythique.

Il y eut quelques incartades. Par exemple lors d'un séjour à Paris, pour lequel il avait gagné une bourse d'étude. Il s'installa dans le légendaire hôtel Le Grand Balcon, pépinière locale des jazzmen français en résidence, où il fut pris amicalement en charge par le fameux trompettiste **Roger Guérin**, qui lui apprit plein de trucs en même temps qu'il le débarrassa de clichés inutiles. Puis Francis rentra à Neuchâtel retrouver amis et familles, dont ses "Cats" pour qui son cœur swinguait.

Se fixant à Genève pour des raisons professionnelles (imprimeur, il venait de découvrir les mérites de l'offset auprès de SRO où il passa toute sa vie active), il rencontra de nombreux musiciens genevois. Il fut, notamment, l'un des deux trompettes de l'orchestre "**Créole Jazz**" de Loys Choquart (l'autre étant **Francis Selleger**), mais cet orchestre ne fut qu'éphémère, bien que de belle qualité. Avec un répertoire typiquement New-Orleans, il gagna un Grand Prix du disque en 1955, décerné par la revue Jazz Hot...

Incartade ? Francis en fit une autre ! Suite au décès de Jean-Luc Piller au milieu des années 60, l'Old School Band sollicita Bonjour qui devint alors leur trompettiste. L'expérience ne fut pas très concluante, ni pour l'un, ni pour les autres. Passons...

L'activité des N.O. Wild Cats était alors en berne. Dès les années 70, l'Orchestre était moins recherché.



Francis Bonjour, Jazz Parade 1985, Grand-Lancy JP LEVET

Francis, devenu vrai Genevois, monté en grade professionnellement et se mariant (2 fois), à Genève, allait évidemment devenir un membre éminent d'un orchestre genevois. Ce fut le "**Vieux Carré**". Là, contrairement à ce qui se passa avec le O.S.B., l'association fut très profitable... pour les uns comme pour l'autre. Le Vieux Carré, moins "éclectique" que les Wild Cats, ne comprenant pas de musiciens aussi talentueux que ceux que Francis avait fréquentés auparavant, fut pourtant un écrin parfait pour la personnalité qu'était Francis Bonjour. Il trouva là un bon répertoire et un style qui lui convenaient. Son caractère enjoué et franc furent autant de qualités qui "boostèrent" l'orchestre genevois de jazz traditionnel. Le jazz se jouait dans la bonne humeur, et dans ces circonstances, il se joue bien.

PERSONNALITÉS

avril · mai 2019

Parlons donc de ces **Wild Cats** qui eurent tant d'importance. Ce serait long et fastidieux d'énumérer les noms de tous les musiciens qui furent, à un moment ou un autre, appelés à contribuer au succès du Band. Si **Francis Bonjour** en fut l'âme musicale, c'est l'excellent clarinetiste **Jean-Paul Augsburger** qui était le vrai patron. Associés au trombone de **Fred De Coulon**, assez rapidement intégré aux mélodistes, les souffleurs de ce trio se complétaient magnifiquement. Ils traversèrent ensemble la vie des Cats, hormis un passage d'une année où l'on vit le Genevois **Henri Freivogel** remplacer Augsburger, appelé pour un stage à l'étranger. Mais... les difficultés s'amoncelèrent du côté de "la rythmique", longtemps point litigieux de l'orchestre. Pianistes, bassistes, banjoïstes et batteurs défilèrent, souvent avec peu de succès. Néanmoins, il faut retenir le nom des meilleurs: parmi les pianistes, **Jean Bionda** bien sûr, et aussi **Claude Joly**; **Jacques Fleury**, **Pétole Hoffmänner** et **Guy Deluz** furent les piliers des bassistes; et, du côté des batteurs, ce furent **Alex Dubois** puis **Cassepoil Jeanmairêt** qui apportèrent (enfin) une bonne assise rythmique au trio de souffleurs. Notons – pourquoi pas? – que votre serviteur y fut embauché en 1958 après la dissolution de l'Orchestre Claude Aubert; collaboration pleine de souvenirs qui ne s'estompèrent qu'avec les derniers jours de l'orchestre au milieu des années 90! Encore que l'émérite **Alain Petitmermet** insufflât souvent son punch à la bande selon les besoins. Un beau florilège, en vérité!

Les Wild Cats participèrent à de nombreuses tournées, moult bals, concerts ou festivals,

à Francfort par exemple, mais surtout à Zürich où l'orchestre obtint de nombreux premiers prix et autant pour chacun des solistes, jusqu'en 1960. Enfin, si peu d'enregistrements vinrent attester les mérites de la petite troupe neuchâteloise, il convient, semble-t-il, d'en retenir deux: l'un enregistré en concert à Yverdon avec **Bill Coleman**, l'autre avec l'excellent trompettiste **Nelson Williams**, qui venait de quitter Duke Ellington pour s'exiler en Europe.

Les Wild Cats connurent aussi de beaux succès en 1964, lorsqu'ils furent engagés pour une longue série de concerts au sein de l'Expo nationale à Lausanne. Jean-Paul Augsburger n'était pas seulement très bon musicien, il était aussi un chasseur de son réputé et il possédait des kilomètres de bande audio de toutes ces périodes. Que sont-elles devenues? Nul ne le sait, je le crains!

Stylistiquement, l'orchestre des New Orleans Wild Cats était difficile à situer. Totalement traditionnels à sa fondation (banjo-washboard), les musiciens ne tardèrent pas



Jean-Paul Augsburger (cl), Pierre Bouru (dm), Fred De Coulon (tb), Francis Bonjour (tp), Jean-Pierre Bionda (p), Guy Deluz (b). JAZZYVERDON

CEUX QUI ONT FAIT LE JAZZ

Pierre Bouru

à flirter avec un bon dixieland, puis même un swingant middle-jazz. Le répertoire passait joyeusement de King Oliver à Duke Ellington. *Willie the Weeper*, *Muskrat Ramble*, *St. James Infirmary* faisaient bon ménage avec *Creole Love Call*, *I don't Mean a Thing*, *The Mooche* ou encore les grands thèmes de Fats Waller ou Cab Calloway. MM. Bionda, Augsburger et Francis Bonjour étaient très éclectiques!

Voici ainsi résumée en 3 ou 4 pages la vie de 40 ans d'un Orchestre, celui des Wild Cats, grand talent du Jazz Suisse, qui ne reçut pourtant aucune reconnaissance internationale. Aves les années, Francis et moi étions devenus assez proches. Il aimait la vie, les amis, les bonnes bouffes, autant que le bon jazz. Cuisinier, il aimait régaler son entourage. J'ai encore en mémoire un cassoulet, longuement préparé, offert un soir à quelques copains, et copines, car il aimait aussi les femmes! Ajoutez à cela un bon cognac... ça ne s'oublie pas!.. Il a quitté notre monde en 2003, il devait avoir environ 72 ans. Nombreux sont ceux qui le pleurèrent ce jour-là, au Temple de Chêne Bougeries.

Pour terminer sur une note plus vivante, je n'ai pu résister à demander quelques souvenirs à **Fred De Coulon**, aujourd'hui 83 ans, tromboniste pionnier et ex-personnalité émérite de l'EPUL (Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne).

Fred, tu es le seul survivant qui a traversé presque toute l'histoire des Wild Cats. Quand et comment es-tu entré dans l'orchestre?

En été 1953 (j'avais 16 ans!), en remplacement de Raymond Droz, dont

le style ne plaisait pas au "grand chef" du Hot-Club de Neuchâtel, A. Garcin!

Si je devais te demander un seul (très) bon souvenir, que répondrais-tu?

La participation des Cats au festival International de Lugano en 1962, où l'Orchestre a enregistré en live une version d'anthologie – à mon avis – de Black and Tan Fantasy.

As-tu gagné le prix de "meilleur trombone" au Festival de Zürich? (et, si oui, sur quel morceau?)

Oui. En 1960. Le morceau était Organ Grinder Swing.

Veux-tu ajouter quelque chose de perso?

Ben, oui. J'ai eu un plaisir fou à faire partie des Wild Cats de 1953 à environ 1980. Merci, les amis!

Jazz festival Zürich

1951, 1er prix Orchestre.

Francis Bonjour, Soliste absolu et 1er prix tp en 1951, 1952, 1953, 1954!

Jean-Paul Augsburger, 1er prix cl 1956, 1957, 1959, 1960

Fred de Coulon, 1er prix tb 1959, 1960

Tous les musiciens 1er prix en 1960

